



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 17 octobre 2007

Saint Eusèbe de Vercell *Chers frères et sœurs*, Ce matin, je vous invite à réfléchir sur saint Eusèbe de Vercell, le premier Evêque de l'Italie du Nord sur lequel nous ayons des données certaines. Né en Sardaigne au début du IV siècle, sa famille se transféra à Rome alors qu'il était en bas âge. Plus tard, il fut institué lecteur: il entra ainsi au sein du clergé de l'Urbs, à une époque où l'Eglise était gravement éprouvée par l'hérésie arienne. La grande estime qui se développa autour d'Eusèbe explique son élection en 345 à la chaire épiscopale de Vercell. Le nouvel Evêque commença immédiatement une intense œuvre d'évangélisation sur un territoire encore en grande partie païen, en particulier dans les zones rurales. Inspiré par Athanase - qui avait écrit la Vie de saint Antoine, initiateur du monachisme en Orient -, il fonda à Vercell une communauté sacerdotale, semblable à une communauté monastique. Ce monastère donna au clergé de l'Italie du Nord une empreinte de sainteté apostolique significative, et suscita des figures importantes d'Evêques, comme Limenius et Honorat, successeurs d'Eusèbe à Vercell, Gaudentius à Novare, Exuperantius à Tortone, Eustasius à Aoste, Eulogius à Ivree, Maxime à Turin, tous vénérés par l'Eglise comme des saints. Solidement formé dans la foi nicéenne, Eusèbe défendit de toutes ses forces la pleine divinité de Jésus Christ, défini par le Credo de Nicée "de la même substance" que le Père. Dans ce but, il s'allia avec les grands Pères du IV siècle - surtout avec saint Athanase, le porte-drapeau de l'orthodoxie nicéenne - contre la politique philo-arienne de l'empereur. Pour l'empereur, la foi arienne plus simple apparaissait politiquement plus utile comme idéologie de l'empire. Pour lui, ne comptait pas la vérité, mais l'opportunité politique: il voulait instrumentaliser la religion comme lien d'unité de l'empire. Mais ces grands Pères résistèrent en défendant la vérité contre la domination de la politique. C'est pour cette raison qu'Eusèbe fut condamné à l'exil comme tant d'autres Evêques d'Orient et d'Occident: comme Athanase lui-même, comme Hilaire de Poitiers - dont nous avons parlé la dernière fois -, comme Osius de Cordoue. A Scitopolis, en Palestine, où il fut assigné entre 355 et 360, Eusèbe écrivit une page merveilleuse de sa vie. Là

aussi, il fonda un monastère avec un petit groupe de disciples et, de ce lieu, il s'occupa de la correspondance avec ses fidèles du Piémont, comme le démontre en particulier la deuxième des trois Lettres eusébiennes reconnues comme authentiques. Par la suite, après 360, il fut exilé en Cappadoce et dans la Thébaidé, où il subit de graves mauvais traitements physiques. En 361, Constance II mourut, et lui succéda l'empereur Julien, dit l'apostat, qui ne s'intéressait pas au christianisme comme religion de l'empire, mais voulait simplement restaurer le paganisme. Il mit fin à l'exil de ces Evêques et permit à Eusèbe de reprendre possession de son siège. En 362, il fut envoyé par Anastase pour participer au Concile d'Alexandrie, qui décida de pardonner les Evêques ariens s'ils retournaient à l'état de laïc. Eusèbe put encore exercer le ministère épiscopal pendant une dizaine d'années, jusqu'à sa mort, entretenant avec sa ville une relation exemplaire, qui ne manqua pas d'inspirer le service pastoral d'autres Evêques de l'Italie du Nord, dont nous occuperons dans les prochaines catéchèses, comme saint Ambroise de Milan et saint Maxime de Turin. La relation entre l'Evêque de Verceil et sa ville est en particulier éclairée par deux témoignages épistolaires. Le premier se trouve dans la Lettre déjà citée, qu'Eusèbe écrit de son exil de Scitopolis "à mes bien-aimés frères et aux prêtres tant désirés, ainsi qu'aux saints peuples solides dans leur foi de Verceil, Novare, Ivree et Tortone" (Ep. secunda, CCL 9, p. 104). Ces expressions initiales, qui marquent l'émotion du bon pasteur face à son troupeau, trouvent un large écho à la fin de la Lettre, dans les saluts très chaleureux du père à tous et à chacun de ses enfants de Verceil, à travers des expressions débordantes d'affection et d'amour. Il faut tout d'abord noter le rapport explicite qui lie l'Evêque aux sanctae plebes non seulement de Vercellae/Verceil - le premier et, pendant quelques années encore, l'unique diocèse du Piémont -, mais également de Novaria/Novare, Eporedia/Ivree et Dertona/Tortone, c'est-à-dire de ces communautés chrétiennes qui, au sein du diocèse lui-même, avaient trouvé une certaine consistance et autonomie. Un autre élément intéressant est fourni par le salut avec lequel se conclut la Lettre: Eusèbe demande à ses fils et à ses filles de saluer "également ceux qui sont en dehors de l'Eglise, et qui daignent nourrir pour nous des sentiments d'amour: *etiam hos, qui foris sunt et nos dignantur diligere*". Signe évident que la relation de l'Evêque avec sa ville ne se limitait pas à la population chrétienne, mais s'étendait également à ceux qui - en dehors de l'Eglise - en reconnaissaient d'une certaine manière l'autorité spirituelle et aimaient cet homme exemplaire. Le deuxième témoignage du rapport singulier de l'Evêque avec sa ville provient de la Lettre que saint Ambroise de Milan écrit aux habitants de Verceil autour de 394, plus de vingt ans après la mort d'Eusèbe (Ep. extra collectionem 14: Maur. 63). L'Eglise de Verceil traversait un moment difficile: elle était divisée et sans pasteur. Ambroise déclare avec franchise qu'il hésite à reconnaître chez ces habitants de Verceil "la descendance des saints pères, qui approuvèrent Eusèbe à peine l'eurent-ils vu, sans jamais l'avoir connu auparavant, oubliant même leurs propres concitoyens". Dans la même Lettre, l'Evêque de Milan témoigne de la manière la plus claire son estime à l'égard d'Eusèbe: "Un homme aussi grand", écrit-il de manière péremptoire, "mérita bien d'être élu par toute l'Eglise". L'admiration d'Ambroise pour Eusèbe se fondait surtout sur le fait que l'Evêque de Verceil gouvernait son diocèse à travers le témoignage de sa vie: "Avec l'austérité du jeûne, il gouvernait son Eglise". De fait, Ambroise était fasciné - comme il le reconnaît lui-même - par l'idéal monastique de la contemplation de Dieu, qu'Eusèbe avait poursuivi sur les traces du

prophète Elie. Tout d'abord - note Ambroise -, l'Evêque de Verceil rassembla son propre clergé en *vita communis* et l'éduqua à l'"observance des règles monastiques, bien que vivant dans la ville". L'Evêque et son clergé devaient partager les problèmes de leurs concitoyens, et ils l'ont fait de manière crédible précisément en cultivant dans le même temps une citoyenneté différente, celle du Ciel (cf. He 13, 14). Et ainsi, ils ont réellement construit une véritable citoyenneté, une véritable solidarité, comme entre les citoyens de Verceil. Ainsi Eusèbe, alors qu'il faisait sienne la cause de la *sancta plebs* de Verceil, vivait au sein de la ville comme un moine ouvrant la ville vers Dieu. Cette caractéristique n'ôta donc rien à son dynamisme pastoral exemplaire. Il semble d'ailleurs qu'il ait institué à Verceil des paroisses pour un service ecclésial ordonné et stable, et qu'il ait promu des sanctuaires mariaux pour la conversion des populations rurales païennes. Ce "caractère monastique" conférait plutôt une dimension particulière à la relation de l'Evêque avec sa ville. Comme déjà les Apôtres, pour lesquels Jésus pria au cours de la Dernière Cène, les pasteurs et les fidèles de l'Eglise "sont dans le monde" (Jn 17, 11), mais ils ne sont pas "du monde". C'est pourquoi les pasteurs - rappelait Eusèbe - doivent exhorter les fidèles à ne pas considérer les villes du monde comme leur demeure stable, mais à chercher la Cité future, la Jérusalem du Ciel définitive. Cette "réserve eschatologique" permet aux pasteurs et aux fidèles de préserver la juste échelle des valeurs, sans jamais se plier aux modes du moment et aux prétentions injustes du pouvoir politique en charge. L'échelle authentique en charge des valeurs - semble dire la vie tout entière d'Eusèbe - ne vient pas des empereurs d'hier et d'aujourd'hui, mais vient de Jésus Christ, l'Homme parfait, égal au Père dans la divinité, et pourtant homme comme nous. En se référant à cette échelle de valeurs, Eusèbe ne se lasse pas de "recommander chaudement" à ses fidèles de "conserver la foi avec le plus grand soin, de préserver la concorde, d'être assidus dans la prière" (Ep. secunda, cit.). Chers amis, je vous recommande moi aussi de tout cœur ces valeurs éternelles, alors que je vous salue et que je vous bénis avec les mêmes paroles par lesquelles le saint Evêque Eusèbe concluait sa deuxième Lettre: "Je m'adresse à vous tous, mes frères et saintes sœurs, fils et filles, fidèles des deux sexes et de tout âge, afin que vous vouliez bien... apporter notre salut également à ceux qui sont en dehors de l'Eglise, et qui daignent nourrir à notre égard des sentiments d'amour" (ibid.).

* * *

Je salue les pèlerins francophones, particulièrement le groupe du diocèse de Créteil accompagné de l'Évêque nommé, Monseigneur Santier, ainsi que les pèlerins de l'Île de la Réunion et de Monaco. À la suite de saint Eusèbe, je vous invite à porter le salut et l'estime du successeur de Pierre à tous ceux que vous aimez et qui sont en dehors de l'Église.

En ce jour où nous célébrons le vingtième anniversaire de la *Journée du Refus de la misère*, ma pensée rejoint toutes les personnes qui doivent affronter des conditions de vie difficiles. Je voudrais dire d'abord à chacune d'elles l'affection du successeur de Pierre. Je les invite à puiser dans leur dignité d'hommes et de femmes, créés à l'image de Dieu, les raisons de refuser l'inacceptable, la force de croire en un avenir meilleur pour elles et pour les leurs, la joie de s'entraider et enfin la simplicité d'accepter le secours fraternel qui leur est offert par ceux qui

entendent leur cri. J'invite aussi, une fois encore, tous les fils et les filles de l'Église à partager généreusement le combat contre la misère.

Benoît XVI annonce un Consistoire pour la création de vingt-trois Cardinaux. J'ai à présent la joie d'annoncer que le 24 novembre prochain, veille de la solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers, je tiendrai un Consistoire au cours duquel, dérogeant d'une unité au nombre maximum établi par le Pape Paul VI, confirmé par mon vénéré Prédécesseur Jean-Paul II dans la Constitution apostolique *Universi Dominici gregis* (cf. n. 33), je nommerai 18 Cardinaux. Voici leurs noms: 1. S.Exc. Mgr **Leonardo SANDRI**, Préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales; 2. S.Exc. Mgr **John Patrick FOLEY**, Pro-Grand Maître de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem; 3. S.Exc. Mgr **Giovanni LAJOLO**, Président de la Commission pontificale et du Gouvernorat de l'Etat de la Cité du Vatican; 4. S.Exc. Mgr **Paul Joseph CORDES**, Président du Conseil pontifical "Cor Unum"; 5. S.Exc. Mgr. **Angelo COMASTRI**, Archiprêtre de la Basilique vaticane, Vicaire général pour l'Etat de la Cité du Vatican et Président de la "Fabbrica di San Pietro"; 6. S.Exc. Mgr **Stanislaw RYLKO**, Président du Conseil pontifical pour les Laïcs; 7. S.Exc. Mgr **Raffaele FARINA**, Archiviste et Bibliothécaire de la Sainte Eglise Romaine; 8. S.Exc. Mgr **Agustín GARCIA-GASCO VICENTE**, Archevêque de Valence (Espagne); 9. S.Exc. Mgr **Seán Baptist BRADY**, Archevêque d'Armagh (Irlande); 10. S.Exc. Mgr **Lluís MARTINEZ SISTACH**, Archevêque de Barcelone (Espagne); 11. S.Exc. Mgr **André VINGT-TROIS**, Archevêque de Paris (France); 12. S.Exc. Mgr **Angelo BAGNASCO**, Archevêque de Gênes (Italie); 13. S.Exc. Mgr **Théodore-Adrien SARR**, Archevêque de Dakar (Sénégal); 14. S.Exc. Mgr **Oswald GRACIAS**, Archevêque de Bombay (Inde); 15. S.Exc. Mgr **Francisco ROBLES ORTEGA**, Archevêque de Monterrey (Mexique); 16. S.Exc. Mgr **Daniel N. DINARDO**, Archevêque de Galveston-Houston (Etats-Unis d'Amérique); 17. S.Exc. Mgr **Odilo Pedro SCHERER**, Archevêque de São Paulo (Brésil); 18. S.Exc. Mgr **John NJUE**, Archevêque de Nairobi (Kenya). Je désire en outre élever à la dignité cardinalice trois vénérés prélats et deux ecclésiastiques dignes d'éloges, qui se sont particulièrement distingués par leur engagement au service de l'Eglise: 1. S.B. **Emmanuel III DELLY**, Patriarche de Babylone des Chaldéens; 2. S.Exc. Mgr **Giovanni COPPA**, Nonce apostolique; 3. S.Exc. Mgr **Estanislao Esteban KARLIC**, Archevêque émérite de Paraná (Argentine); 4. le P. **Urbano NAVARRETE**, s.j., ancien Recteur de l'Université pontificale grégorienne; et 5. le P. **Umberto BETTI**, o.f.m., ancien Recteur de l'Université pontificale du Latran.

Parmi ces derniers, mon désir avait été d'élever au cardinalat également S.Exc. Mgr **Ignacy JEZ**, Evêque de Koszalin-Kolobrzeg (Pologne), bien-aimé prélat, qui est décédé hier. Notre prière d'intention s'adresse à lui. Les nouveaux Cardinaux proviennent de diverses

parties du monde. Dans leur groupe se reflète bien l'universalité de l'Eglise avec la multiplicité de ses ministères: à côté de prélats dignes d'éloges en raison du service rendu au Saint-Siège, se trouvent des pasteurs qui prodiguent leurs énergies en contact direct avec les fidèles. D'autres personnes qui me sont très chères, en raison de leur dévouement au service de l'Eglise, mériteraient d'être élevées à la dignité cardinalice. J'espère avoir, à l'avenir, l'opportunité de témoigner, également de cette façon, à celles-ci et aux pays auxquels ces personnes appartiennent, mon estime et mon affection. Nous confions les nouveaux élus à la protection de la Très Sainte Vierge Marie, en lui demandant de les assister dans leurs tâches respectives, afin qu'ils sachent témoigner avec courage en toute circonstance de leur amour pour le Christ et pour l'Eglise.

Appel pour la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté On célèbre aujourd'hui la *Journée mondiale du Refus de la misère*, reconnue par les Nations unies sous le titre de *Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté*. Combien de populations vivent encore dans des conditions d'extrême pauvreté! La disparité entre les riches et les pauvres est devenue plus évidente et inquiétante, également au sein des nations économiquement les plus développées. Cette situation préoccupante s'impose à la conscience de l'humanité, car les conditions dans lesquelles se trouvent un grand nombre de personnes sont telles qu'elles blessent la dignité de l'être humain et qu'elles compromettent, en conséquence, le progrès authentique et harmonieux de la communauté mondiale. J'encourage donc à multiplier les efforts pour éliminer les causes de la pauvreté et les conséquences tragiques qui en découlent.

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana